

Objectif atteint: 120 volontaires vaccinés pour l'essai du vaccin contre le virus Ebola au CHUV/PMU à Lausanne, Suisse.

120 sujets ont reçu une dose de candidat-vaccin contre le virus Ebola en un peu plus d'un mois, dans le cadre de l'essai mené à Lausanne, en Suisse. Cette rapidité de recrutement a été rendue possible par l'implication des volontaires intéressés et par le travail de toute l'équipe d'investigateurs et de sponsors. Tous ont eu à cœur de contribuer à la lutte mondiale contre l'épidémie d'Ebola et ses conséquences dévastatrices dans les régions touchées.

Informations supplémentaires

Prof. Blaise Genton
Chef des maladies infectieuses
Blaise.Genton@chuv.ch
+41 79 556 58 68

Service de communication
Darcy Christen
Darcy.Christen@chuv.ch
+41 79 556 60 00

Liens utiles

CHUV
www.chuv.ch

Policlinique médicale universitaire
www.pmu-lausanne.ch/

GSK
www.gsk.com

Le vaccin contre Ebola a été développé par les laboratoires GSK et les instituts nationaux de la santé des États-Unis (US National Institutes of Health, NIH). Les premiers essais en cours chez l'homme ont été rapidement mis en œuvre pour répondre à l'épidémie du virus Ebola. Ils fournissent des informations précieuses sur l'innocuité du vaccin expérimental avant la prochaine phase d'essais en Afrique de l'ouest.

«Les données d'innocuité recueillies semblent jusqu'à présent satisfaisantes», déclare le professeur Blaise Genton, qui dirige l'essai de Lausanne. «Globalement, les sujets présentent des réactions locales similaires à celles observées après des vaccinations courantes. Des symptômes généraux tels que la fièvre sont peut-être un peu plus fréquents. Aucun effet indésirable sérieux n'a été observé jusqu'à présent». Les premiers résultats de propriétés immunogènes seront disponibles vers fin décembre. L'ensemble des résultats d'immunogénicité et d'innocuité pour les 120 sujets suivis pendant 28 jours seront disponibles à la fin du mois de janvier 2015.

Le vaccin est composé d'une protéine du virus Ebola, qui appartient à la souche zaïroise du virus qui circule en Afrique de l'ouest, et basé sur un vecteur adénoviral de chimpanzé. Étant donné qu'il ne contient pas de matière virale d'Ebola, il ne peut pas entraîner l'infection par Ebola d'une personne vaccinée, mais doit pouvoir générer une réponse immunitaire permettant de protéger les sujets exposés au virus.

Les études précliniques menées par le NIH et Okairios, société de biotechnologie acquise l'an dernier par GSK, indiquent que le vaccin fournit une protection prometteuse chez les primates non humains exposés au virus Ebola, sans effets indésirables significatifs.

Des études similaires de phase I sont en cours aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Mali. Les données d'innocuité et d'immunogénicité recueillies dans le cadre de ces études et de l'essai de Lausanne sur un total d'environ 280 sujets, devraient fournir suffisamment de données d'innocuité pour pouvoir procéder à des essais plus larges en Afrique, qui pourraient débuter dès janvier 2015 selon l'Organisation mondiale de la Santé. Les données d'immunogénicité permettront de sélectionner la dose optimale à utiliser. Ces études seront menées auprès de sujets potentiellement exposés au virus Ebola dans les pays affectés, afin de déterminer si le vaccin expérimental protège de la maladie, et si c'est le cas, d'indiquer la mesure de son efficacité.

L'étude de Lausanne est menée dans le cadre de l'importante subvention «Horizon 2010» octroyée par la Commission européenne. Le financement de l'étude provient directement du gouvernement suisse.

Notes aux rédacteurs

- * Des essais d'innocuité menés auprès de petits groupes de volontaires en bonne santé sont nécessaires pour s'assurer que le vaccin n'entraîne pas d'effets indésirables imprévus, et qu'il génère une bonne réponse immunitaire face au virus Ebola chez l'homme. Il s'agit d'une étape nécessaire avant que le vaccin puisse être administré à des populations à risque à plus grande échelle, même sur une base expérimentale.
- * 120 volontaires en bonne santé reçoivent le vaccin GSK/NIH contre le virus Ebola dans le cadre des essais de Lausanne. Le vaccin est administré aux volontaires dans le bras, après des examens cliniques et des prélèvements sanguins standards.
- * Les volontaires remplissent un journal afin d'enregistrer toute réaction au vaccin. On leur demande d'amener ce journal au centre d'essai le lendemain de la vaccination – et aussi 7, 14, 28 jours, 3 mois et 6 mois après, afin qu'ils soient examinés et que de nouveaux prélèvements sanguins soient effectués.
- * Les chercheurs espèrent publier les premières données sur l'innocuité et les premières réponses immunitaires du vaccin au mois de février. Les volontaires devant fournir des échantillons sanguins pendant 6 mois après leur vaccination, il reste cependant un long chemin à parcourir au-delà de ces données initiales.
- * Les équipes de recherche de Lausanne et du VRC travaillent actuellement à l'analyse des échantillons sanguins des volontaires, afin de mesurer les réponses immunitaires générées par le vaccin. Un certain nombre d'analyses et de tests sont effectués pour mesurer et caractériser les réponses des anticorps et des cellules T que le corps produit dans les semaines et les mois suivant la vaccination.
- * Le candidat-vaccin NIAID/GSK contre le virus Ebola est basé sur une plateforme technologique innovante développée par Okairos et utilise une souche atténuée de virus du rhume du chimpanzé, appelée adénovirus de chimpanzé de type 3 (ChAd3). Cet adénovirus agit comme porteur ou vecteur permettant de délivrer le matériel génétique dérivé du virus Ebola qui a causé la l'épidémie que connaît l'Afrique de l'ouest. Le matériel génétique contenu dans le vaccin expérimental ne peut pas entraîner l'infection par Ebola d'un individu vacciné. Le candidat-vaccin délivre le matériel génétique d'Ebola aux cellules humaines, mais ne se réplique pas. Il entraîne une réponse immunitaire de l'individu.

Des photos de vaccinations déjà réalisées sont disponibles.